



CONTRE-JOUR PRÉSENTE
TROIS FILMS DE
VĚRA CHYTILOVÁ

LE PLAFOND
UN SAC DE PUCES
QUELQUE CHOSE D'AUTRE

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

TROIS FILMS DE
VĚRA CHYTILOVÁ

LE PLAFOND
UN SAC DE PUCES
QUELQUE CHOSE D'AUTRE

UNE RÉTROSPECTIVE EN TROIS FILMS INÉDITS

Contre-jour est une nouvelle maison de distribution de films qui aime explorer les divers écosystèmes cinématographiques afin de trouver des oeuvres singulières, poétiques, politiques.

Née de la rencontre de la distribution, l'exploitation et du ciné-club, nous nous efforçons à imaginer des accompagnements spécifiques à chacun de nos films.

POUR TOUTE INFORMATION

distribution@contrejourfilms.fr

lilou +33.6.61.39.71.78

yves +33.6.52.23.65.73

aurélien +33.07.68.15.80.45



L'INCANDESCENTE VĚRA CHYTILOVÁ

page 4...Le mot des distributeurs

page 6...L'éclairage de Garance Fromont :

.....page 7...Qui est Věra Chytilová ?

.....page 8...Le Plafond

.....page 14...Un sac de puces

.....page 18...Quelque chose d'autre

page 23...« À propos de Věra Chytilová »
par Serge Daney

page 24...Entretien avec Věra Chytilová
par Serge Daney et Bernard Gidel

LE MOT DES DISTRIBUTEURS

Il nous semblait impératif de montrer aujourd'hui Le Plafond (1961), Un sac de puces (1962) et Quelque chose d'autre (1963), d'une modernité sidérante, dans leur virtuosité formelle comme dans leur manière d'aborder la condition de la femme, akermaniens bien avant les débuts de Chantal Akerman.

Ces trois films sont ses premiers réalisés à l'issue de ses études à la FAMU, et avant la réalisation de son film Les Petites Marguerites (1966), le plus identifié en France et auquel elle est souvent restreinte. En les ressortant, nous voulons mettre en avant les films avec lesquels elle a construit son regard de cinéaste, trois films extrêmement forts et avant-gardistes.

Si Věra Chytilová était contemporaine d'Agnès Varda, elles ne s'étaient pas rencontrées en 1962 quand elles ont sorti deux films - Cléo de 5 à 7 et Le Plafond - dépeignant une femme marchant dans les rues - respectivement à Paris et Prague - et prenant progressivement conscience qu'elle n'est pas seulement objet du regard des autres mais peut également devenir le sujet regardant.

Cette prise de conscience, comme manifeste de la cinéaste que sera Věra Chytilová, se poursuit dans Un sac de puces, qui suit un groupe de jeunes filles dans leur quotidien, leurs rêves et l'énergie de leur jeunesse, et dans Quelque chose d'autre, un film où la caméra n'hésite pas à s'émanciper d'une forme traditionnelle pour suivre de manière héroïque les mouvements du corps de la gymnaste, où les rapports hommes-femmes sont représentés dans toute leur complexité et qui n'hésite pas à pointer le besoin de quelque chose d'autre dans les représentations.

Dans sa manière de filmer les corps sportifs, elle s'amuse des codes de représentation télévisuels et de la propagande communiste.

À travers ces trois films elle représente les regards, les corps et les destins quotidiens de femmes dans un monde moderne où aliénation et émancipation se confrontent.

LILOU PARENTE, YVES KHACHAN ET AURÉLIEN DUPARD,
DISTRIBUTEURS CHEZ CONTRE-JOUR.

L'ÉCLAIRAGE DE GARANCE FROMONT

Textes sur Věra Chytilová et sur les trois films, écrits par Garance Fromont, doctorante en histoire du cinéma à l'Université Paris Cité.



QUI EST VĚRA CHYTILOVÁ ?

Décrite par l'écrivain tchèque Josef Škvorecký comme « **une philosophe et une révolutionnaire de la forme** », Věra Chytilová est indéniablement l'une des réalisatrices majeures du cinéma mondial.

Avec **Les Petites Marguerites**, en 1966, elle a réalisé le film le plus novateur et tonitruant de la Nouvelle Vague tchécoslovaque, et peut-être même de l'ensemble du nouveau cinéma qui émerge dans les années 1960 en Europe, dont l'éclat a parfois maintenu dans l'ombre d'autres films tout aussi importants de sa filmographie.





ZDENEK TMEJ / © ARCHIV B&M CHOCHOLA

La ressortie de ces trois films de jeunesse, très peu diffusés en France, offre aujourd'hui un nouveau regard sur un travail cinématographique unique dans l'histoire du cinéma, celle d'une cinéaste à l'audace et l'inventivité inépuisables qui a su imposer la vie des femmes comme de véritables sujets cinématographiques.

Věra Chytilová a su inventer un langage cinématographique qui n'appartient qu'à elle, tout en contribuant aux innovations explorées par le nouveau cinéma européen en ce début des années 1960.

Elle est une pionnière qui n'a jamais cessé d'être libre, même lorsqu'elle tournait ses films dans un système des oppressifs pour les artistes, et cette liberté à toute épreuve ne peut que continuer de nous inspirer aujourd'hui.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ
SCENARIO DE VĚRA CHYTILOVÁ
DIRECTEUR DE LA PRODUCTION KAREL
KOPŠ, MILANA MELCEROVÁ, CHEF
OPÉRATEUR JAROMÍR SOFR.
MONTEUR ANTONÍN ZELENKA, AVEC
MARTA KAŇOVSKÁ, JULIÁN CHYTIL,
JAROSLAV SATORANSKÝ, JOSEF
ABRHAM, LADISLAV MRKVICKA



CONTRE-JOUR

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

Bien qu'elle ait réalisé d'autres court-métrages pendant ses études, Le Plafond (Strop) est considéré par Věra Chytilová comme le point de départ de sa filmographie. Il s'agit de son film de fin d'étude réalisé en 1967, qui lui permettra de sortir diplômée de l'Académie du film de Prague (FAMU) l'année suivante.

Elle y met en scène une jeune femme, Marta, dont la vie s'organise autour de son activité de mannequin. Rendez-vous chez le coiffeur, essayage de tenues, défilés s'enchaînent dans un rythme morne et sans éclat. Parfois le soir, elle retrouve Julián, un homme plus âgé qu'elle fréquente, mais qui ne semble pas la comprendre.

Un jour elle retrouve par hasard Honza, un ancien camarade de classe qui croit se souvenir qu'elle fait des études de médecine. Marta ne dément pas et accepte de passer du temps avec l'étudiant et ses amis. Plus le temps passe, plus Marta ne parvient à supporter l'enfermement d'une vie subie dont elle ne semble pouvoir sortir.

Le projet du film écrit par Věra Chytilová, qui s'inspire d'une expérience personnelle puisqu'elle fut elle-même mannequin, est d'abord refusé par la direction du département scénario de l'école, qui juge de mauvais goût de montrer les errances d'une jeune « bourgeoise » dont la seule raison d'être est son apparence extérieure.

Dans la Tchécoslovaquie de la fin des années 1950, l'idéologie socialiste s'est assouplie par le dégel provoqué par la mort de Staline, mais la présence de toute influence capitaliste reste encore surveillée.

Tenace et convaincue par le film qu'elle souhaite faire, elle parvient néanmoins à le tourner en dupant la direction de l'école, stratégie dont elle usera à plusieurs reprises par la suite pour contourner les avis défavorables émis par les censeurs du Parti.

Extraordinairement abouti pour un film d'étudiante, Le Plafond est une rupture majeure dans l'histoire du cinéma tchécoslovaque. Tout d'abord parce qu'il est réalisé par une femme, ce qui est un fait assez rare,

Chytilová étant par ailleurs la première femme qui sortira diplômée du département scénario de la FAMU ; mais aussi parce qu'il met en scène un personnage principal féminin développé dans toute sa complexité psychologique, démarche tout aussi nouvelle dans la production de l'époque. Influencée par la révolution technique du cinéma-direct, la réalisatrice utilise toutes les possibilités du 16 mm pour explorer de nouvelles formes, laissant la caméra explorer se rapprocher au plus près de l'intimité de ses personnages, puis s'envoler.

C'est un nouveau langage cinématographique que cherche la jeune réalisatrice, qui s'affranchit de la rigidité du cadre et de la chronologie du montage, s'approchant de l'authenticité d'une expérience vécue, celle d'une jeune femme en recherche d'elle-même, au seuil de sa vie d'adulte.

Comme elle le fera dans Les Petites Marguerites, Chytilová met en scène des acteurs non professionnels, la jeune Marta Kaňovská (Marta), son frère, Julián Chytil (Julián) doublé pour l'occasion, qui côtoient des étudiants de la DAMU, l'Académie de théâtre tchécoslovaque comme Jaroslav Satoranský ou Josef Abrhám qui deviendront les visages de la Nouvelle Vague tchécoslovaque.

Des camarades de la FAMU à l'instar de Jiří Menzel et Miloš Forman y font également une apparition, qui rappelle que ce nouveau cinéma qui s'apprête à émerger est le fruit d'un désir collectif qui travaille les futurs cinéastes. Dans une séquence remarquable de la fin du film, elle accompagne l'errance nocturne de son personnage qui tente désespérément d'échapper aux regards des autres, comme pour se dissoudre et enfin renaître à elle-même, non plus objet regardé, mais sujet regardant.

Ces errements au féminin évoquent à la fois L'Eclipse de Michelangelo Antonioni, dans lequel Monica Vitti s'abandonne elle aussi à une traversée de la ville au hasard, ou encore l'errance parisienne de Cléo de 5 à 7 d'Agnès Varda, avec lesquels Chytilová rentre dans un dialogue précurseur, les trois films étant tournés presque au même moment.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

LE PLAFOND

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

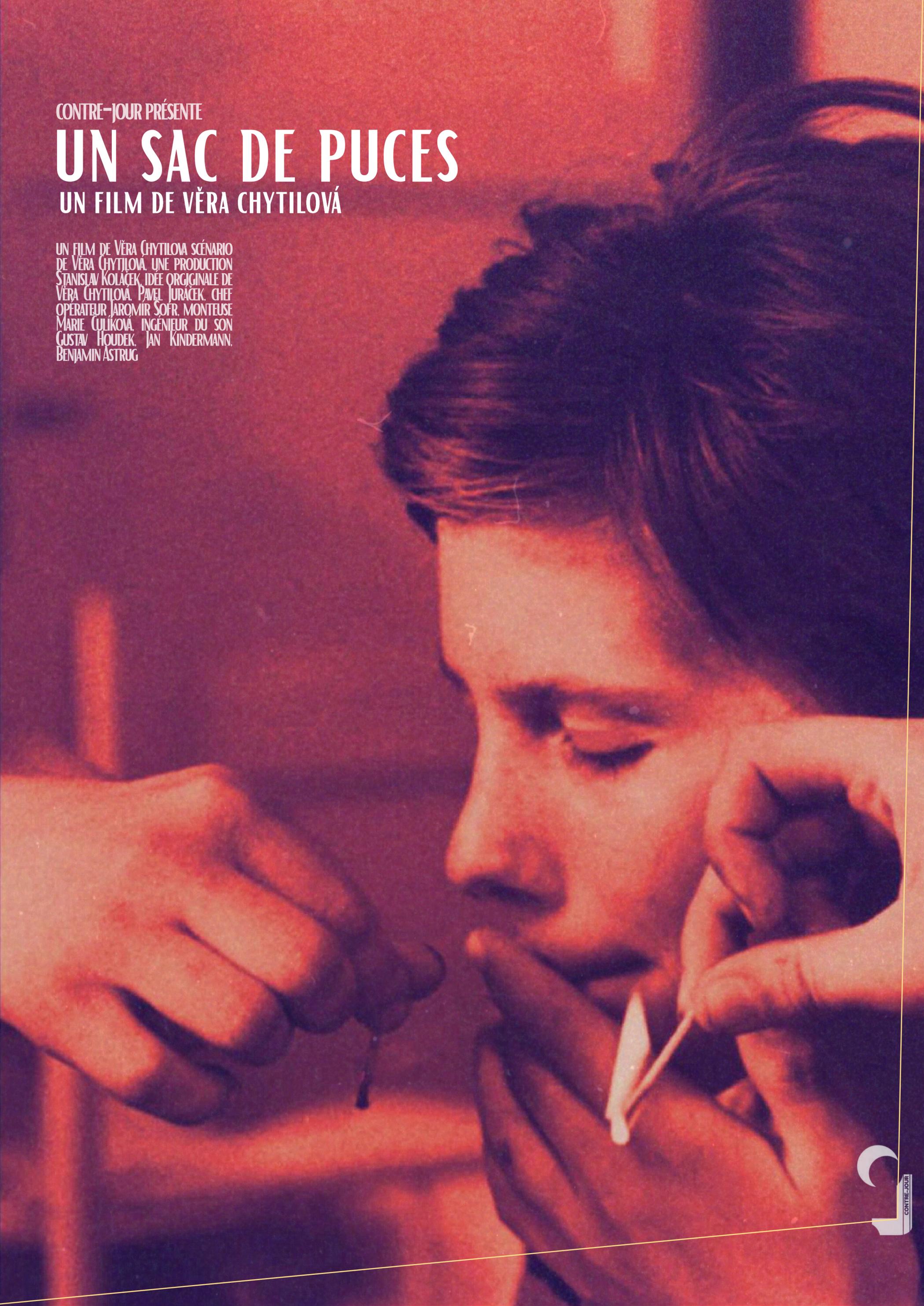


CONTRE-JOUR PRÉSENTE

UN SAC DE PUCES

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ SCÉNARIO
DE VĚRA CHYTILOVÁ. UNE PRODUCTION
STANISLAV KOLÁČEK. IDÉE ORIGINALE DE
VĚRA CHYTILOVÁ. PAVEL JURÁČEK, CHEF
OPÉRATEUR. JAROMÍR SOFR, MONTEUSE.
MARIE ČULÍKOVÁ, INGÉNIEUR DU SON.
GUSTAV HOUDEK, JAN KINDERMANN,
BENJAMIN ASTRUG



Un an plus tard, en 1962, grâce à la maîtrise du **Plafond**, Věra Chytilová fait ses débuts professionnels avec le court-métrage **Un sac de puces (Pytel blech)** consacré à un internat féminin dans la ville de Náchod où résident les jeunes travailleuses d'une usine textile.

La cinéaste s'imprègne de la vie des jeunes filles qu'elle souhaite filmer, de leur langage, et développe un scénario entièrement à la première personne où elle imagine l'arrivée d'une nouvelle résidente Eva Gálová, et sa rencontre avec ses colocataires.

Parmi elles se distingue Jana, personnalité effrontée, travailleuse talentueuse, mais qui préférerait vivre sa vie d'adolescente plutôt que celle d'une employée modèle. Elle quitte son travail pour rejoindre un petit-ami, est surprise en train de fumer dans sa chambre et très vite le comité d'administration de l'usine s'en mêle, et cherche à faire rentrer Jana dans le rang.

Mais on met difficilement les feux-follets en cage, et la jeune femme n'a pas dit son dernier mot.

Entièrement tourné en caméra subjective du point de vue d'Eva qui n'apparaîtra jamais à l'écran, Un sac de puces poursuit les expérimentations formelles du Plafond avec une tonalité diamétralement différente. Si le film est fictionnel, Chytilová y met en scène les véritables résidentes de l'internat, leur laissant improviser les dialogues d'après la trame narrative qu'elle a élaboré, ce qui permet de saisir la spontanéité de leurs échanges, mais restitue également l'humour avec lequel, du haut de leur jeune âge, elles abordent les situations inévitables provoquées par la vie en communauté.

Plus insidieusement, la réalisatrice y montre aussi le système de surveillance permanente mise en place dans cette société communiste, où même la vie privée des adolescents est scrutée et commentée publiquement, ce que représentera également M. Forman dans Les Amours d'une blonde quelques années plus tard.

Le résultat final est un film drôle et vivant, où les actrices d'un jour s'en donnent à cœur joie pour défier toute forme d'autorité, dans un élan libertaire qui rappelle celui des Mariees des Petites Marguerites.

Présenté au festival de Karlovy Vary où il est remarqué en raison de sa nouveauté, le film sort sur les écrans avec Le Plafond dans un double programme intitulé Un sac de puces au plafond en 1962.

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

UN SAC DE PUCES

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ



CONTRE-JOUR PRÉSENTE

QUELQUE CHOSE D'AUTRE

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ SCÉNARIO DE VĚRA CHYTILOVÁ, JAROSLAV JAPKOV. UNE PRODUCTION GEORGE POKORN. CHEF OPÉRATEUR JAN ČUŘÍK. MONTEUR MIROSLAV HÁJEK. CHEF DÉCORATEUR VLADIMÍR LABSK. COSTUMES JARMILA ROMANOVA. ANNA BLAZKOVÁ. MUSIQUE DE JIRÍ SLITR. INGÉNIEUR DU SON MILOSLAV HURKA. AVEC EVA BOŠÁKOVÁ, VĚRA UZELACOVÁ, JOSEF LANGMILÉR, JIRÍ KODET, MILVOJ UZELAC ML., JAROSLAV MATLOCHOVÁ.



QUELQUE CHOSE D'AUTRE

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ

En 1963, soit un an après la validation de son diplôme, Věra Chytilová tourne son premier long-métrage pour les studios Barrandov, alors les plus importants de la Tchécoslovaquie.

Le scénario est déjà écrit, et raconte de manière semi-documentaire la vie romancée de la gymnaste tchèque Eva Bosáková qui vient de disputer ses derniers championnats du monde, à domicile, où elle a été médaillée d'argent. Insatisfaite du projet d'origine qu'elle trouve plat et dénué de qualités cinématographiques, Chytilová le réécrit en s'attardant sur le quotidien harassant de la gymnaste, des entraînements exigeants à la construction de son image médiatique, dévoilant l'envers du décor de la vie d'une championne, où la passion du sport semble avoir laissé place à une vie de contraintes.

La cinéaste introduit également en miroir le portrait d'un autre personnage, Věra, femme au foyer qui élève son petit garçon, Milda, alors que son mariage bat de l'aile. Enfermée toute la journée dans son rôle qui ne la satisfait pas, Věra rêve de s'échapper.

Chytilová filme ce double-portrait au féminin avec la même esthétique inspirée du cinéma-vérité que l'on retrouve dans ses deux court-métrages précédents.

C'est donc les vies de ces deux femmes, dans leur monotonie parfois triviale qui se déroule devant les yeux des spectateurs, Eva et Věra sont des personnages complexes, qu'il n'est pas toujours possible de saisir, et auxquels la cinéaste offre une exposition tout à fait inédite dans un geste qui anticipe celui de Chantal Akerman dans [Jeanne Dielman](#).

Les séquences d'entraînement d'Eva sont l'occasion pour Chytilová de s'aventurer à nouveau dans la recherche formelle, évitant toujours soigneusement d'exhiber le corps féminin de la gymnaste dans un regard prédateur, pour au contraire saisir le travail en cours et ses exigences.





La dimension politique du film apparaît dans le choix audacieux de mettre en parallèle cette vie sportive, avec celle, tout aussi aliénante de Věra.

Le film trouve ainsi toute sa place dans une histoire du cinéma de femmes et par des femmes qui propose une véritable révolution du regard. Quelque chose d'autre ouvre la voie au jeune cinéma tchécoslovaque en remportant le Grand Prix du Festival de Mannheim en 1963.

Ce sera le début d'une vague qui ne s'arrêtera qu'en 1968, avec l'invasion de Prague par les chars des troupes du Pacte de Varsovie. Chytilová payera le prix fort pour ses films libertaires des années 1960 en étant mise au chômage forcé.

Ses trois premiers films ne sont que le début d'une œuvre sans concession qui continue de nous frapper par son humour, son impertinence et son extraordinaire inventivité.

**GARANCE FROMONT DOCTORANTE EN HISTOIRE DU CINÉMA À L'UNIVERSITÉ PARIS CITÉ.
ELLE PRÉPARE ACTUELLEMENT UNE THÈSE SUR LE CINÉMA TCHÉCOSLOVAQUE
« UNE TROP BRUYANTE LIBERTÉ – UNE DÉCENIE DE CINÉMA
TCHÉCOSLOVAQUE (1960-1969) »**

CONTRE-JOUR PRÉSENTE

QUELQUE CHOSE D'AUTRE

UN FILM DE VĚRA CHYTILOVÁ



**« À PROPOS DE VĚRA CHYTILOVÁ » PAR SERGE DANÉY
DANS CAHIERS DU CINÉMA, NUMÉRO 193 SEPTEMBRE 1967**

Dans « **Quelque chose d'autre** », deux femmes, à force de faire toujours la même chose (le ménage ou les barres parallèles, qu'importe ?) oublient le sens de leurs gestes, leur utilité.

Certes, elles n'ont rien de commun, sinon peut-être cette subite interrogation, moment d'arrêt entre deux habitudes, pause entre deux routines. Comme elles découvrent que leur vie est vide et creusée, sans doute mal employée, elles pensent d'une manière vague à « **quelque chose d'autre** » (abandonner le ménage ou les barres parallèles, il importe peu).

C'est à ce moment que Věra Chytilová leur offre la liberté, l'occasion et le pouvoir de rompre, de s'ouvrir à la richesse des possibles. Par humour noir autant que par réel désarroi, on voit alors ces deux femmes revenir à leur vie, à leur ennui. Et s'il n'y avait pas quelque chose d'autre ? Si ailleurs était encore plus noir, plus incertain ? La porte entrouverte se referme : la sportive (Eva B., championne du monde de gymnastique) devenue professionnelle, formera des jeunes (le dernier plan, admirable), et la femme mariée, volée de sa romance, ne sera pas l'Emma Bovary pragoise ; elle devra lutter pour reconquérir son mari (lâche) et son foyer (sans illusions).

Contentez-vous de ce que vous avez, semble dire le film, car vous n'aurez pas plus...

ENTRETIEN AVEC VĚRA CHYTILOVÁ PAR S. DANÉY ET B. GIDEL DANS CAHIERS DU CINÉMA, NUMÉRO 193 SEPTEMBRE 1967

Věra Chytilová : C'est un hasard si mes personnages sont surtout des femmes. Dans Quelque chose d'autre, je voulais seulement savoir s'il y avait, d'une manière générale, une manière de vivre plus harmonieuse, plus complète. On pourrait très bien remplacer mes deux héroïnes par deux hommes, la question resterait toujours valable.

Cahiers du cinéma : N'y a-t-il pas une certaine dose d'humour noir dans ce film ?

Chytilová : On me l'a souvent dit. Peut-être que les gens qui posent cette question n'aimeraient pas vivre une seconde fois...

Cahiers : Comment avez-vous dirigé vos acteurs ?

Chytilová : Pour moi, les acteurs n'ont pas besoin de connaître la signification des gestes qu'ils font. C'est mon opinion personnelle sur le travail des acteurs, elle n'engage que moi. Ce que je vois avant tout, c'est leur tempérament, leur caractère... parfois un visage, mais pendant le tournage, je me moque de ce qu'ils pensent.

Cahiers : Comment avez-vous été amenée à collaborer avec Eva Bosáková ?

Chytilová : Tout simplement. Il y avait un programme à réaliser sur des films sportifs. Quelqu'un avait déjà écrit un scénario. Je venais de finir mes études et j'étais sans travail à l'époque, alors on m'a proposé ce scénario. Je l'ai lu et j'ai été effrayée : c'était vraiment très mauvais, dans le genre bibliothèque rose... C'était sur le problème d'une sportive vieillie que ses amoureux abandonnent, au profit de sa jeune rivale.

Le film avait été conçu pour Eva Bosáková et je me demandais comment on pourrait le tourner en améliorant le scénario ; c'est ainsi que je me suis intéressée au projet. Je voulais parler de la vie d'une sportive, sans faire un film sur le sport. Et puis je me suis dit : on peut faire un film sur n'importe quoi.

Presque aussitôt après, j'ai eu l'idée de l'autre personnage, celui de la femme mariée, ce qui me permettait de traiter le problème d'une manière plus générale. Ainsi le projet initial a été complètement bouleversé, c'était vraiment quelque chose d'autre.

PROPOS RECUEILLIS AU MAGNÉTOPHONE
EN AOÛT 1966 AU FILMORY KLUB DE PRAGUE
PAR SERGE DANÉY ET BERNARD GIDEL
AVEC L'AIDE AIMABLE DU TRADUCTEUR JAN HROSA.



CONTRE-JOUR PRÉSENTE

TROIS FILMS DE
VĚRA CHYTILOVÁ

LE PLAFOND
UN SAC DE PUCES
QUELQUE CHOSE D'AUTRE

UNE RÉTROSPECTIVE EN TROIS FILMS INÉDITS

Contre-jour est une nouvelle maison de distribution de films qui aime explorer les divers écosystèmes cinématographiques afin de trouver des oeuvres singulières, poétiques, politiques.

Née de la rencontre de la distribution, l'exploitation et du ciné-club, nous nous efforçons à imaginer des accompagnements spécifiques à chacun de nos films.

POUR TOUTE INFORMATION

distribution@contrejourfilms.fr

lilou +33.6.61.39.71.78

yves +33.6.52.23.65.73

aurélien +33.07.68.15.80.45

